

La lettre que Tolstoï écrivit d'Arzamass<sup>1</sup> à sa femme est bien connue. Tolstoï se sentit brusquement en proie à des terreurs atroces et sans cause. Une force cruelle, implacable l'arrachait à tout ce qu'il aimait, à tout ce qui lui était cher et proche — à sa femme, à ses enfants, à son œuvre littéraire, à cette Iasnaïa Poliana<sup>2</sup> léguée par ses ancêtres, à la vie même. Et il lui était clair, évident, que ces terreurs insupportables et sans cause aucune étaient un mal qu'il lui fallait fuir, tandis que cet univers dont on l'arrachait si violemment était un bien vers lequel il lui fallait se précipiter au plus vite... Dix ans, vingt ans se sont écoulés. Lorsqu'il considère son passé, Tolstoï voit non moins clairement, non moins nettement que les terreurs sans causes étaient un bien et que sa femme, ses enfants, ses romans, ses terres étaient un mal abominable. Expérience contre expérience, évidence contre évidence Que croire ? Et faut-il croire *définitivement* à quelque chose ? Peut-on croire ?...

L'homme qui veut croire s'efforce d'obtenir déjà sur terre cette béatitude et cette paix de l'âme que promettent les écoles philosophiques et les maîtres religieux. Il veut « obtenir la récompense » dès cette vie. Et la chose n'a rien d'impossible. L'histoire montre que certains hommes, que bien des hommes même sont parvenus à obtenir ici leur récompense, provoquant ainsi l'envie et la jalousie de leurs semblables moins heureux. Ils avaient échangé la cigogne qui vole, paraît-il, dans le ciel pour la mésange qui s'est laissée prendre<sup>3</sup>, pour la béatitude et l'impassibilité de l'âme dans cette vie. Un jour viendra, peut-être, où l'on se convaincra, comme Tolstoï put s'en convaincre, qu'il ne fallait pas accepter la mésange, car accepter la mésange, c'est perdre la cigogne et le ciel. Mais il est fort possible aussi que les hommes ne parviennent jamais à s'en convaincre : ils mourront en serrant bien fort leur mésange et ne verront jamais ni les cigognes, ni les cieus. Car en vertu de la loi du destin, la « récompense » n'est jamais offerte deux fois. La philosophie qui poursuit des tâches positives n'a jamais songé à de telles considérations, semble-t-il. Il est évident à ses yeux que les terreurs sans cause sont un mal, que la possession assurée est un bien. Et l'« expérience » de Tolstoï et les autres « expériences » du même genre ? Quels *a priori* nous protégeront contre elles ?

1 Après son œuvre *Guerre et Paix*, alors que Tolstoï se consacre à d'autres lectures, une nuit de septembre 1869, dans l'auberge de la ville d'Arzamas, il vit une étrange expérience. Il la décrira plus tard comme « une angoisse, une terreur, un effroi » lui attribuant une importance quasi-mystique : « Ce n'était pas de la peur que je ressentais ; je voyais, je sentais que la mort venait, mais en même temps je sentais que cela ne devait pas être. Toute ma personne ressentait la nécessité, le droit de vivre, mais en même temps je voyais que la mort s'accomplissait. Et ce déchirement intérieur était terrible ». En 1870 il se convertit au christianisme. La signification de la mort sera alors au centre de ses questionnements et réflexions.

2 Grand domaine que Tolstoï hérita à la mort de sa mère.

3 Ne promets pas une cigogne dans le ciel ; donne plutôt une mésange dans la main. *Proverbe russe*.